



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

LE choléra est à sa dernière agonie, et la tranquillité, la confiance, les gais projets, les parties aimables, tout cela reparait, renaît et se fait sentir vivement dans Paris depuis quelques jours. Paris se dépouille de moment en moment de cet aspect de tristesse et de deuil qui environnait depuis un mois la ville des plaisirs. Elle reprend ses formes, ses joies, ses bruits, ses vices brillans, ses délicates sensualités. On y retrouve les femmes riantes et légères se groupant sous les arbres de nos royales promenades, ou venant peupler ces riches magasins, modèles de tous les goûts, de toutes les fantaisies de la mode; ou se heurtant sous les portiques des théâtres trop long tems délaissés par la foule, et fermés aux rivalités des talens!

Reprenez donc toutes vos grâces et vos coquetteries, jeunes femmes qui, pendant quelques semaines, avez été privées de vos aimables éléments ! Reprenez vos goûts d'élégance, vos inconstantes recherches et surtout vos caprices qui sont une grâce de plus ! Revenez à Paris, vous toutes qui avez fui les dangers ; car le Paris d'hier n'est plus le Paris d'aujourd'hui ! Vous n'y entendrez que des mélodies d'espérance et de gaieté ; les nuances roses vous y attendent, et les tissus les plus ingénieux, les fleurs les plus fraîches, les gazes les plus vaporeuses déploieront devant vous leurs nouvelles séductions, et Longchamp n'aura été que retardé pour la mode.

Regrets et compassion avant tout aux crêpes funèbres qui appartiennent aux victimes de tant de maux cruels ! car il n'y aura point cette année de sourire qui ne rencontre quelques larmes ; point de brillantes fiançailles qui ne rappellent un tombeau ; point de nuances azurées qui ne soient ternies par le reflet du voile de la veuve.

Mais viendra pour la douleur aussi le moment du repos. Jusque-là respect à son silence, partage à ses soupirs, puis consolations à ses souvenirs, et retour au bonheur !

DEUIL.—C'est, en dépit de toutes les distractions dont l'on s'entoure, un triste spectacle que celui de tant de toilettes de deuil répandues dans tous les quartiers, dans toutes les réunions de Paris. La mode a peu d'influence à exercer sur ce genre de costume ; aussi nous ne remarquons que des alépine, des chalys, des moires noires. Les chapeaux sont également en crêpe noir, en moire, à très-petites passes comme on les fait à présent. Un nœud de gaze sur le côté, ou une seule plume, ou une fleur. Les capotes en tout-à-fait à *la bibi* sont quelquefois entourées d'une haute blonde noire à fond uni.

— On voit de jolis chalys gris à petites colonnes, ou bouquets noirs.

— Des cachemiriennes grises ou lilas à semés noirs.

— Les garnitures en jais noir sont portées dans toutes ces toilettes de deuil.

— Une redingote en moire noire très-ouverte sur le devant du corsage, et laissant apercevoir une guimpe de batiste plissée, les devans du jupon entrouverts, dessous un jupon en batiste garni au bord de l'ourlet d'une très-petite valenciennes, est un costume assez généralement porté.

CHAPEAUX.— Les têtes des chapeaux sont très-perchées en arrière



vers la nuque. Les nœuds de rubans, placés très en arrière, retombent presque sur les épaules tant les bouts en sont longs.

— Les chapeaux en paille à jour se doublent en crêpe rose ou paille : une seule fleur de côté.

— Les chapeaux en paille de riz sont les seuls auxquels on donne une forme ronde un peu évasée. On en voit dont le dessous de la passe est orné de fleurs, et même de petites têtes de plumes. Cette disposition d'ornement est très-facile pour la pose des chapeaux que l'on rejette si en arrière de la tête.

— Il y a des *bibis* tellement exagérés dans leur exiguité, que le bord de la passe ne dépasse pas les touffes de cheveux. Au matin, on porte souvent, sous un *bibi*, des petits bonnets garnis d'une ruche de blonde.

ROBES. — On voit une grande quantité de redingotes en moire marron, arbre de Judée, macassa, elles ont de grandes pélerines, la plupart entourées d'un seul ourlet. En général, les formes sont très-simples.

— Les corsages des robes se voient peu, étant presque toujours accompagnés d'une pélerine; ce n'est qu'en soirée qu'ils se portent avec un fichu à la vierge en dedans.

FANTAISIES. — Les ombrelles sont en moire de nuances foncées, au bord est quelquefois une broderie au crochet, en soie de couleur nuancée.

— Les gants en peau de couleur sont doublés en peau blanche, lorsqu'ils sont très-élégans.

— Les pantoufles soutiennent leur élégance. Ce sont des broderies ou des peintures d'or ou d'argent sur des moires ou des satins de couleur. Il y en a de très-jolies en peau anglaise brodées en soie de couleur.

Bijoux. — Toutes les femmes russes sont en émoi, pour la découverte d'une pierre précieuse, trouvée dans l'Oural. Cette pierre est du genre du grenat, mais plus transparente, et d'un beau vert émeraude, on l'a nommée *ouarovoïte*. Elle formera de charmans bijoux, et sera probablement bientôt importée chez nos lapidaires, qui nous en façonneront des parures pour les fêtes de notre premier hiver. La nouveauté et la rareté de cette pierre, la rendront extrêmement chère; mais on assure qu'elle possède un éclat ravissant.

## Léopold Spencer.

Pauvre Spencer! non-seulement obligé de moucher les bougies, de verser à boire à ces gens-là, mais de se taire...

Un jour il n'y tint plus.

Ainsi qu'à l'ordinaire, les sculpteurs et les peintres célèbres s'étaient réunis chez la Felicina. Il y fut question d'un monument que le pape allait mettre au concours, le tombeau du Dante. Merveilleux sujet de discussion!

Les plus savans parlèrent les premiers : il fallait que le poète florentin fût représenté debout, couronné d'étoiles, un livre à la main ; entre l'Italie, qui lui présenterait une épée, et la Poésie, qui lui offrirait une palme de marbre.

L'idée fut trouvée miraculeuse.

Un second, pensionné par l'empereur d'Autriche et décoré par l'empereur de Russie, soutint que le Dante devait être assis, les poètes n'ayant pas l'habitude de travailler debout. On l'assiérait dans le fauteuil d'académie.

L'objection fut trouvée divine.

On assit le Dante dans un fauteuil.

Arriva un troisième, qui trouva inconvenant de lui mettre un livre à la main, par la raison que ce livre serait le sien ou celui d'un autre. Dans le second cas, l'incident serait flétrissant pour le Dante ; dans le premier, on supposerait le poète sans modestie.

La réflexion fut reconnue sublime.

On ne mettrait pas un livre à la main du Dante ; qu'y mettrait-on ?

Les plus hardis répondaient : une lyre, une harpe, une trompette, une flûte, celle de la Renommée.

Mais par cela même que chacun citait un instrument, chacun voulait faire prévaloir le sien. Spencer, qui pendant cette conversation avait la sueur au front, s'écria :

« N'y a-t-il pas dans la vie du poète quelques-uns de ces traits qui soient tout l'homme ? Dante fut écrivain, soldat et théologien. Quand un argument ne pouvait être soutenu à la pointe de l'épée, il aiguissait



*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N.º 2, près le passage de l'Opéra  
*Modes de Long-Champs.*  
Chapeau de paille de riz des Misses de M<sup>me</sup> Colonne Martin, Place Vendôme. Redingote en Argenté  
des Misses de M<sup>me</sup> Armand rue du Cloître St-Jacques N.º 20, près la rue M<sup>me</sup> de Nemours.

1  
2  
3  
4

1  
2  
3  
4

1  
2  
3  
4

un vers, le rougissait dans sa tête, fournaise ardente, le trempait, et tuait. »

Écoutez !

« Dante, fatigué de la monotonie de ses inspirations, distrait par le bruit que faisaient à ses côtés un amour de quinze ans et les troubles de la guerre civile des Guelfes et des Gibelins, voulut exciter en lui une exaltation en dehors de tout ce qu'il avait habitude d'éprouver. Ni les caresses fondantes de sa Béatrix, ni l'éclat du soleil florentin, ne lui parurent assez puissans pour remuer fortement son imagination ; il voulut connaître l'amour comme on l'éprouve au ciel, et la douleur telle qu'elle est aux enfers : sur la terre il était trop loin de cet idéal. Un historien bolonais rapporte qu'il prit un narcotique si violent, que pendant quarante-huit heures il dormit d'un sommeil léthargique. Lorsqu'il s'éveilla, il s'écria : *Je viens de l'enfer, je l'ai vu !*

» Pourquoi ne pas choisir ce moment pour représenter le poète de la *Divine Comédie* ? Quel parti à tirer de cette tête endormie où passent et passent encore tous les cercles du séjour des maudits ! Et Capanée blasphémant le ciel que lui cachent des langues de flamme ; et le comte Ugolin, et Mainfroi l'excommunié, et Farinata, debout sur son tombeau, riant à scandaliser les damnés ! Quelle poésie d'effroi et de désespoir le ciseau de l'artiste pourrait répandre dans les lèvres convulsives, dans les yeux à demi-ouverts, dans la poitrine haletante du poète ! Faut-il former un groupe ; au pied du Dante mettez Béatrix attendant son réveil, le provoquant par ses larmes, par ses cris, par son désespoir. Deux instans sont à la disposition de l'artiste : celui où le Dante rêve de l'enfer, et celui où, en rouvrant les yeux, il rencontre Béatrix. Quel admirable contraste ! ces deux figures, l'une encore toute chaude de sa vision, l'autre attentive et belle. Humanité, poésie, idéal, tout est là. Eh ! vite un ciseau ! que je fasse jaillir du sang du marbre. »

La Felicina se leva furieuse, fit un signe expressif à Spencer, et les domestiques le mirent à la rue.

Il était chassé.

Il n'avait pas fait vingt pas qu'un homme grand, pâle, à figure vénitienne, accourut, le pressa en pleurant dans ses bras, et lui dit : « Je vous ai entendu, je vous ai compris : vous avez pleuré, vous êtes artiste ! Grand sculpteur, vos gestes taillaient du marbre ; j'en taillais avec vous tandis que vous parliez. Nous sommes l'un et l'autre couverts de poussière. Vous êtes pauvre et je suis riche. Avant de partir, car je

pars demain pour la cour du duc de Toscane, acceptez ces cinquante louis. Adieu, frère ! je ne vous oublierai pas. »

Spencer avait peine à se remettre de toutes ses sensations. On l'avait chassé ; mais qu'était ce léger malheur à côté de l'ineffable joie d'avoir été compris ? L'artiste qui est compris, mon Dieu ! c'est l'homme que la faim dévore, que la foule écrase, éclabousse, et qu'une femme vient consoler ; qui lui dit : « Je t'aime ! On te trouve laid, repoussant, plein de défauts, et moi je t'aime ! Tu n'as ni abri, ni pain, ni ami, ni souliers, et moi je t'aime ! Pour avoir ta part d'existence, tu as été obligé de voler ; tu as entendu la loi te déclarer infâme et senti le bourreau te passer un carcan de trois heures autour du cou ! et moi je t'aime ! je t'aime ! tu es sauvé ! » Voilà l'artiste qui est compris.

Il faisait ces réflexions lorsqu'il entendit un corps qui plongeait dans le Tibre ; il le suivit, il le retira. C'était une femme, une jeune fille.

« Pourquoi vous noyer ?

— Je n'ai pas de dot pour me marier.

— Et il vous en faut une ?

— C'est le seul moyen de racheter mon futur.

— Que ne le disiez-vous plus tôt ? Avant de se noyer on doit toujours parcourir la longueur du pont, la fortune est peut-être au bout. La voilà, mariez-vous. Seulement appelez votre premier enfant, si c'est un garçon, Léopold, et Maria, si c'est une petite fille. »

Il donna la somme qu'il avait reçue.

Il pensait encore à la marchande de bas. — Hélas ! deux ans s'écoulèrent et il ne fit rien. Léopold, pendant ce tems, vécut aux dépens des artistes de Rome. Tous les jours, à midi, on le voyait sur la place d'Annonziata, lui et un chien dont le maître, jeune artiste, était mort. Le chien et lui vivaient aux frais de l'école. Plus d'un voyageur sait cela.

Léopold s'était abruti avec la boisson. Après le jeu, après l'amour, après la bassesse, après l'oisiveté, l'ivresse était venue. Ce n'était que dans le vin qu'il trouvait une consolation ou plutôt un étourdissement à ses maux, à ses illusions déçues.

Bref, à pied, comme il y était allé, il revint de Rome à Paris. Oh ! alors, il jura d'être sage, de sculpter, d'avoir ses heures de travail et de repos auxquelles il ne dérogerait pas. On l'estimerait, on le louerait ; l'art qui avait fait toute son adoration, l'art ferait sa fortune ; il aurait donné des fleurs à sa jeunesse, il remplirait d'or ses vieux jours.

Ah ! ses vieux jours ! effrayant retour sur lui-même ! Spencer jeta les

yeux sur une glace, et alors il s'y vit ridé, vieux, sans dents, l'œil éteint, les cheveux blancs!

Malheur! malheur! malheur! Spencer était fini. Oh! combien alors de vipères entortillèrent son cœur; ce cœur de feu dont il n'avait jamais tiré que la cendre.

Par une journée sombre de janvier, une longue diète l'étendit sur un lit de paille moisie, et il y mourut.

Spencer fut enterré aux frais de la ville, c'est-à-dire jeté dans la fosse commune; personne n'alla prendre son empreinte.

Mais, fatalité désolante! le lendemain de sa mort, une lettre, arrivée de Venise, timbrée de cent pays différens, reçue et chassée par tous les bureaux de poste, maculée de rouge, de bleu, de noir, bardée de lignes, parvint enfin au grenier de l'artiste.

Le commissaire de police du quartier l'ouvrit et y lut ces quelques lignes :

« Monsieur,

» Je vais mourir, et je meurs sans avoir achevé mon groupe de la  
 » religion; c'est mon plus cher ouvrage. On m'a parlé de Thorwaldsen,  
 » mais Thorwaldsen est Allemand; il a du génie, mais pas de chaleur;  
 » je l'ai refusé. En Europe, il n'y a que vous digne et capable d'ache-  
 » ver mon groupe. Venez, Spencer, venez! je mourrai content.

» Adieu, frère. — CANOVA. »

Léon COZLAN. (*Indicateur du Nord.*)

---

### BAINS DE FEU.

Au milieu de tout ce luxe des mœurs de Paris, de ces raffinemens de délicatesses qui appartiennent à nos usages, de ce sybarisme enfin transporté dans nos salons et nos boudoirs, il était étonnant que les *bains de feu* n'eussent pas encore été importés dans nos coutumes comme une des jouissances de la vie. Les traditions de l'antiquité nous ont appris avec quelle sensualité les orientaux se complaisaient dans ces étuves, où la vapeur ménagée selon les différentes constitutions, produisait un bien-être si puissant, que la santé en devenait plus robuste, les émotions plus vives, la beauté plus éclatante. Le souvenir de tels privilèges devait renaître avec son irrésistible ascendant dans une contrée où tout est combiné pour le charme de l'existence, la progression des plaisirs, les préservatifs des douleurs; et en annonçant que les *bains de feu* viennent

de s'organiser à Paris, nous croyons présager un usage qui restera consacré par nos goûts, nos modes et nos recherches sur toutes les délices de la vie.

Ce nouvel et intéressant établissement possède tout ce qui peut ajouter à son utilité et à son agrément. Situé au milieu d'un jardin spacieux, on y trouve la réunion des soins les plus délicats, les mieux entendus, et la précieuse surveillance de personnes qui ont étudié ces bains chez les Musulmans et chez les Russes, où ils sont employés comme une nécessité dans la vie, en connaissent parfaitement la direction et les propriétés. L'expérience a prouvé qu'il est peu de souffrances qui ne cèdent complètement à l'influence des bains de feu, et le résultat de leur emploi est tel, qu'on n'oserait décider si la coquetterie n'y a point autant d'intérêt que la santé, tant le coloris y gagne de fraîcheur et d'éclat, et tant la force et l'activité qu'on y puise ajoutent de jeunesse et de charme aux femmes qui en font un habituel usage.

Cet établissement est situé dans une des plus jolies positions de Paris, *rue Pigale*, N° 26.

#### CONDITIONS.

Le prix d'un bain de feu, y compris le massage, le savon, les immersions tièdes ou froides, le linge et le lit, est de . . . . . 3 fr.

Le prix d'un abonnement de dix bains, est de . . . . . 25

Moyennant une modique prime, nous accepterons la condition de ne recevoir le prix des bains qu'APRÈS GUÉRISON.

Dans l'établissement on trouvera des appartemens garnis, on pourra même s'y mettre en pension.

Les Bains seront ouverts pour les hommes tous les jours de six heures du matin à neuf heures du soir, EXCEPTÉ LES APRÈS-MIDI DES MERCREDIS ET DES SAMEDIS, qui seront réservés pour les femmes.

Les Bains de feu peuvent être pris sans aucun inconvénient, et en toutes saisons, par les personnes les plus délicates des deux sexes. On n'a pas d'exemple qu'ils aient causé un seul accident. Nous n'en suivrons pas moins scrupuleusement les ordonnances dont les baigneurs seront porteurs. Nous serons même toujours heureux de recevoir Messieurs les Médecins qui, dans l'intérêt de l'humanité, voudront bien venir étudier dans nos établissemens les étonnans effets d'un remède destiné à agrandir le domaine de L'ART DE GUÉRIR.

*A ce Numéro est jointe la planche 889.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.